

à quelques soins locaux très anodins, d'autant plus que la présence de l'hymen ne permettrait guère d'autres interventions.

2° S'agit-il d'une vaginite ? Qu'elle soit simple ou blennorrhagique, il faudra procéder minutieusement à la désinfection du vagin ; pour cela on pratiquera des irrigations prolongées avec une solution au sublimé à 1 p. 2.000 ; on savonnera les parois vaginales avec de l'eau chaude et le savon Lieutaud, on les frictionnera avec une brosse dure, puis on pourra, suivant les cas, soit les cautériser au nitrate d'argent, soit les isoler à l'aide de tampons de gaze iodoformée. Cependant si la vaginite présentait un caractère aigu, il est d'abord indiqué de calmer cet état par de longues irrigations d'eau de pavot ou de son tiède et par l'application de boules gélatineuses belladonnées ; plus tard viendra le traitement curatif.

3° Si la leucorrhée se rattache à une métrite, ce qui est le cas le plus ordinaire, il faudra procéder au traitement chirurgical de cette métrite (Voy. *Path. externe*), c'est-à-dire procéder au curage de la matrice et, si besoin est, à une opération partielle sur le col (opération de Schröder ou d'Emmet).

4° S'il s'agit d'une lésion organique (cancer, corps fibreux, polypes muqueux), le traitement sera celui de ces maladies (Voy. *Path. externe*).

Faut-il ajouter que le traitement local de la leucorrhée doit être suspendu, non seulement pendant toute la durée de la menstruation, mais encore dans les quelques jours qui la précèdent et la suivent.

B. TRAITEMENT GÉNÉRAL. — Son importance est au moins aussi grande que celle du traitement local ; nous ne pouvons que donner les grands traits de ses indications.

1° Il faut recourir à une *médication tonique* : elle se trouve indiquée très nettement par l'état anémique des malades. Cette médication comprend l'usage du fer, du quinquina ; l'habitation dans un lieu sec et aéré, l'exercice modéré, etc.

2° Les *eaux minérales* et l'*hydrothérapie* rendent de très grands services. Il convient surtout de recourir aux eaux salines iodo-bromurées. Les plus remarquables de ces eaux sont : en France, celles de Salies-de-Béarn et de Salins ; en Allemagne, celles de Kissingen et de Kreuznach.

L'eau salée naturelle, l'eau de la mer, employée suivant les règles de l'hydrothérapie, peuvent aussi être fort utiles.

3° Le *genre de vie* a une grande importance : toute occupation fatigante, toute station assise ou debout trop prolongée, ne peuvent qu'aggraver le mal ; un exercice modéré exerce au contraire une influence favorable.

Quant aux effets du coït, on peut dire d'une manière générale que son action répétée entretient la leucorrhée et que son usage modéré est sans fâcheuse influence, mais qu'il est bien peu de jeunes femmes qui aient été guéries de leurs fleurs blanches par le mariage.

DYSMÉNORRHÉE (δύς, difficilement ; μήν, mois ; ῥέω, je coule).

La congestion utéro-ovarienne dont les règles sont la conséquence s'accompagne toujours de phénomènes pénibles, tels que sentiment de pesanteur dans les reins et le bas-ventre, dans les aines, coliques sourdes et passagères ; mais pour qu'il y ait dysménorrhée, ces phénomènes doivent présenter une intensité morbide.

**Pathogénie.** — La dysménorrhée est un phénomène fréquent, car les causes qui la produisent sont très nombreuses. Elles peuvent cependant se grouper sous quatre chefs, ce qui a permis de distinguer quatre variétés de dysménorrhée : — *nerveuse* ou *chloro-anémique* ; — *congestive* ; — *mécanique* ; — *membraneuse*.

1° *Dysménorrhée nerveuse ou chloro-anémique.* — La difficulté de la menstruation se rattache à un trouble nerveux ou à une altération dans la qualité du sang ; c'est-à-dire qu'elle dépend de l'état nerveux, hystérique, ou chloro-anémique de la femme qui en est atteinte. Cette variété est peut-être la plus commune.

2° *Dysménorrhée congestive.* — Elle dépend d'un état congestif de l'utérus.

3° *Dysménorrhée mécanique.* — Le sang s'écoule difficilement, car il existe au niveau du col utérin un obstacle mécanique à sa sortie : c'est tantôt un rétrécissement congénital ou acci-

dentel (cicatrices) du col, tantôt la présence d'une tumeur à ce niveau, la flexion du corps sur le col, etc.

4° *Dysménorrhée membraneuse*. — Elle se rattache à un état morbide de la muqueuse utérine qui en détermine l'exfoliation.

**Symptômes.** — Quelque variées que soient les causes de la dysménorrhée, la rétention du flux menstruel se traduit par des symptômes uniformes, offrant cependant quelques traits distinctifs suivant leur cause originelle.

Aussi nous divisons notre description en deux parties; nous exposons d'abord : — A. Les caractères ordinaires de la dysménorrhée; — B. Les particularités propres à chacune de ses variétés.

**A. Caractères ordinaires de la dysménorrhée.** — Les symptômes de la dysménorrhée peuvent se diviser en trois groupes : — *a*, symptômes liés à la congestion utéro-ovarienne; — *b*, symptômes généraux; — *c*, symptômes fournis par le sang menstruel.

*a) SYMPTÔMES LIÉS A LA CONGESTION UTÉRO-OVARIENNE.* — Quelques jours avant l'apparition des règles, la femme éprouve un sentiment de chaleur et de pesanteur dans le bas-ventre, qui se gonfle et devient sensible; elle ressent des douleurs de reins souvent intermittentes, des coliques et des tranchées utérines qui peuvent atteindre une intensité des plus pénibles. La vulve est tuméfiée, le vagin chaud, baigné de mucosités blanchâtres; la matrice est lourde, gonflée<sup>1</sup>.

*b) SYMPTÔMES GÉNÉRAUX.* — A ces symptômes locaux se joint un état général particulier et bien caractéristique. L'expression de la physionomie est celle de la souffrance: les yeux cerclés de noir, le regard humide et languissant, la face pâle et abattue expriment un sentiment d'ennui, de langueur et

1. Souvent la miction est difficile, les urines rares et foncées; la femme éprouve de fréquents besoins d'aller à la garde-robe, et a de la diarrhée ou de la constipation.

de tristesse porté à un tel point que les larmes coulent pour le moindre motif; ou bien, et ces variétés dépendent des caractères, la femme devient irascible, emportée, exigeante, acariâtre, et elle est prise d'une attaque de nerfs, etc.

Il existe fréquemment des troubles digestifs, de l'anorexie; la langue est sèche et grisâtre, l'haleine forte ou fétide. Parfois même il se produit des nausées et des vomissements qui ont pu faire croire au développement d'une métrite ou d'une péritonite.

*c) CARACTÈRES DU SANG.* — Ces symptômes locaux et généraux se prolongent plus ou moins longtemps; mais, dès que le sang s'écoule des parties génitales, il est ordinaire de les voir se dissiper rapidement. Ils peuvent cependant persister avec la même intensité jusqu'à la cessation définitive des règles.

Le sang présente des différences : 1° dans son écoulement; 2° dans son aspect; 3° dans sa qualité.

1° L'écoulement du sang présente des différences, souvent en rapport avec la nature de la dysménorrhée : — ainsi, une fois établi, il peut se continuer avec abondance et sans douleurs vives : c'est surtout ce que l'on observe dans la dysménorrhée congestive; — ou bien le sang ne sort que goutte à goutte après de vives coliques, puis il s'arrête : dysménorrhée mécanique<sup>1</sup>.

2° Le sang se présente sous divers aspects : il est souvent pâle, décoloré, et fait sur le linge des taches roses ou rosées à leur centre et d'un blanc jaunâtre à la périphérie; tantôt il est rendu sous forme de caillots irréguliers ou rappelant plus ou moins par leur forme (triangle isocèle) la cavité de l'utérus dans laquelle ils sont moulés.

3° La quantité du sang expulsé est très variable; parfois elle se rapproche de la ménorrhagie tant elle est abondante, et

1. Parfois on croit l'écoulement arrêté, et cependant le sang continue à fluer; mais il se coagule dans le vagin, s'accumule derrière ce caillot et s'échappe tout d'un coup à l'occasion d'un mouvement, etc.